

Pline (11e et 12e volumes)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Pline (11e et 12e volumes), 1812-07-27

Consulté le 21/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8711>

Présentation

Date1812-07-27

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_114

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Village d'Asclépias des Champs, ou Chommande de certains hommes, étoit
nouveau du temps de Plin. celui des Colonnies étoit plus ancien
puissamment en une rue retracée, pour la victoire navale sous les
Carthaginois.

Il y eut une statue d'Accursius à la statue Cicerone, ou
Suffocia, pour avoir été prisonnier en gendre du Champ tiberin.
Il y eut aussi une statue d'Accursius à Rome, qui lors de l'agitation
Pythagoréenne combattit dans la guerre des hommes, l'un des 11. de Rome
l'un à Alcibiades, l'autre à Pythagore. L'autre a été ordonné
quelques fois en plus d'agitation en plus d'agitation. Le temple
des Champs. - L'autre remonte à la statue, quand il fut construit
une salle d'assemblée d'Accursius, sur le terrain qu'elle occupoit.

Plin dit aussi qu'il y a si peu de statues en bronze à Rome,
qu'on n'en a pas trois dans Rome, on n'en a pas tout des ennemis,
il s'en lance un javalot.

L'antique hercule combattant par le vent dans le marché en bronze
est renommé le triomphe, étoit revêtu d'habits magnifiques.
Les jours, où les triomphateurs faisoient leur entrée.

Les statues à Rome, ne furent que de bois, ou de terre cruite, jusqu'à
la conquête de l'Asie, et il renvoye une statue sans nombre,
que l'on avoit sentie par le bronze. - Marc-Aurèle en fit
produire tous à coup, 7000. statues sur la place, ce qu'on
maintenant il parait de Plin, que nous en avons encore
l'univers, il en reste à Rhodes plus de 7000. et plus encore à
Athènes.

Plin parle des Colosses, et dit que le plus volumineux d'eux
fut construit par Zenodore, de son temps même, dans une ville
d'Asie. il représentoit Mercure - venu à Rome, il fit le Colosse
de bronze de 110. pieds de haut; et quand la mémoire de la
prince, eût été abolie, on conserva la statue en bois.

les Romains étoient si enorgueillis de leurs belles statues, qu'ils les
vénéroient avec eux.

tous les livres de Plin, et notamment Curien, Car Plin y
donne une liste de Catalogue des ouvrages des plus gr. Maîtres
et il indique, en quels lieux de Rome, ils figurèrent de son
temps. Si j'étois à Rome, je noterois cette énumération.

Plin dit que l'usage fut le plus commun des Statuaires. il étoit
qu'on ne le regardoit, quand il couroit les rues de Rome, on le regardoit
de loin, en attendant qu'il eût fini son ouvrage, disoit-on la statue
étoit la seule maître à imiter. — Agrippa avoit l'idée d'un buste
de l'usage à Rome, dans les thermes qu'il fit construire. têtes
tous s'élevaient qu'il étoit au commencement, le fit enlever, et
y substitua une autre statue. mais voyant que la populace
pour le savoir, et le demandoit, dans le théâtre et grand cirque,
il le rendit.

tant attribué à Cathegates, fils de l'usage, les theophrastes
on m'a vu vos statues. seroit-elle que nous avons au Musée
la liste des sculpteurs, et de leurs ouvrages, et qu'on y a joint
y joint une longue dissertation sur la nature de l'airain
la composition, et ce genre étoit les Chimistes y travaillant
ils, ainsi qu'en d'autres passages, la liste d'une érudition
Curien. — en traitant du fait de la sculpture, de son usage
Médical, objet qui n'échappa jamais à Plin, il fit une
bien qu'il déclame sur l'usage mortel des armes. —

le Plomb, l'airain pour couler et à leur tour. — Plin
rapporte aux Gaulois, l'invention de l'airain. bientôt l'airain
gaulois, substitueront l'argent à l'airain. l'airain d'abord, l'argent
bientôt ensuite. argenteront leurs vases, leurs statues. —
maintenant, dit Plin, on voit tout cela.

Plinius rapporte l'invention des mosaïques, au règne de Claude.
C'est un art tout nouveau, dit-il, notre vanité n'a pas attendu
tant de siècles, une roche précieuse, pour la faire, nous en avons
plancher: nous multiplions cette même pierre, quant à quelle espèce
une peinture. —

Il se plaint qu'on jointe des figures d'hommes, et qu'on y porte des
portraits, ayant succédé les uns aux autres, et portraits d'hommes, on
l'on se peine à retrouver un seul trait de ressemblance. — pour
les statues, on a poussé le libéral jusqu'à en changer indifféremment
les têtes, et rien n'est plus commun que les plaisanteries qui courent
à ce sujet. —

Sur cette débauche de l'art, la passion des images, étoit ancienne
à Rome. Varron imagine de joindre aux statues qu'il domine de 700.
quelques images illustres, d'indignes, et leurs noms, quand il avoit de
les mentionner, leurs portraits en quelque sorte. — invention digne
de rendre les dieux mêmes jaloux de Varron. —

Plinius donne un petit essai d'histoire de la peinture, dont il
vient toujours rapporter l'idée première à Diboutade, et à l'art.

Il assure qu'on conservoit aux portes des temples des peintures
plus anciennes que la fondation de Rome; — je n'ai qu'à le croire.
Contemplant sans étonnement les peintures, considérant qu'il les avoit
toutes, fraîches, et comme récemment de quel temps de siècles. il en étoit
d'un antérieur de l'édification, et de l'histoire, qui se voyent à
chausson, dans un temple éminé, et qui subsistent sans aucun
dommage en milieu de ces ruines. — Caligula et Néron dans
leurs enlacs, et malheur. Citons l'exemple des fresques.

Il rappelle le temple de la sainte, peint par Fabius Pictor, l'un
des 40. de Rome, et conservé jusqu'à l'incendie d'Auguste de Claude
le temple d'Heracles, dans le marché aux bestes, peint par le même
Pictor, dans le même. — moulure, voir l'ouvrage de Pictor en

publie les tableaux des triomphes, l'un de Noma. — angusta ingre-
dit les tableaux étrangers à copier une y. — Vague, ce l'on
visite les plus beaux tableaux des temples. Jules César, une
comme le temple d'Agrippa, en vouta que les tableaux les plus
fussent enlevés à la propriété privée, et furent devenus l'usage
public. — Voilà, dit Pl. ce qu'on nous avoit à dire sur la dignité
antique de ces monuments.

Pl. jette ensuite, à l'examen des contenus qui servent à la
peinture, et le morcellement des carreaux.

La peinture sur les enduits minéraux, ou la peinture encaustique
avec de la cire, étoient pratiquées dans les temples.

Personne n'avoit commandé son portrait sur une toile de 120 pieds
de haut. — à peine eussent-ils pu se faire. Cette peinture, en la
galie où elle se trouvoit. — un drapeau attaché devant elle, en
spectacle du gladiateur, et la portique étoit ornée de tagelles
qui les représentaient tous. —

Pl. jette encore les peintres les plus célèbres, et leur plus célèbre
tableaux. — il prétend que la toile sur laquelle Protogène, et
appelés, se tenoient à l'air, par des anneaux de trier, étoient portés
à la maison d'Alcibiade, au Palatin, et y avoient été conservés
par un incendie.

angusta avoit orné le marché qui porte son nom, de
deux tableaux d'apelles des triomphes d'Alexandre. Claudius
enleva la tête d'Alexandre pour y substituer celle d'angusta.

Il y eut quelques hommes célèbres dans l'art de la peinture.

Pl. revient sur la matière de la peinture. en parlant de la
Crayon, il dit qu'on en marquoit les pieds des esclaves, et même
d'instruments. — on avoit vu d'ailleurs dans la porte, et dans même
Vallée, Publius fondateur de la secte mimique, manifestant
antichrist son cousin, le 1^{er} qui inventa l'astrologie et l'horoscope,
et Tabernus erol, et l'art de la grammaire.

Il. en 96. livres qui traite des pierres, nous fait observer que
la sculpture en marbre, est de beaucoup antérieure, à la sculpture
en une statue en fonte. — Plin. regilla en verre les sculptures
en marbre, parmi lesquels Praxitèle obtint le premier rang,

Il croit le groupe du bas-relief, d'un seul genre, mais il le
regarde comme l'ouvrage de trois artistes, Agasandès, Polydore, et
Athénodore de Rhodé.

Marcus Catulus l'an 676. eut le premier une maison enrichie
de marbre punidique.

Il nous en fait dans Plin., la dissertation sur les marbres
qui suivent par dans Plin., la dissertation sur les marbres.

Il parle de l'irrigation, et du grand canal des aqueducs à Rome;
il dit que Caligula fit construire un vaisseau immense, pour
amener à Rome, celui qu'il y fit conduire. — Les pyramides, les
pyramides d'Asphinax, les labyrinthes attirèrent l'attention de l'antiquité
il prétend d'après Varro, que l'orbis entier fut construit par
de Clusium pour la sépulture, un monument qu'on dit que les Césars
avaient 700. pieds de long, sur 50. de hauteur, et que l'intérieur
était un labyrinthe inextricable.

Il parle des arts, de l'architecture, de l'industrie, enfin des
plus beaux édifices de Rome. — Les incendies de, fréquents dans Rome,
paraissent, dit-il, et rabattent bien lorsqu'il se trouve les débris de l'antiquité
mais la corruption de nos mœurs, nous détermine à penser à cette
vérité, que de toutes les choses périssables, l'homme est le plus
la plus fragile. =

Il. manque rarement l'occasion de déplorer l'état de la corruption
de l'antiquité la luxure de nos contemporains, opposée à la simplicité
de leurs ancêtres; on offre dans ce temps d'esclaves, la commercialisation
d'un peu de chose, et citent les particuliers eux-mêmes, la misérable,
qui faisoient venir d'orient, et qui s'achètent chez eux, les
objets de leur luxe.

Il parle avec indignation, et d'irritation, de ce double théâtre de
curiosité, qui tournoie sur deux pivots, et où le peuple romain, par
le rituel qu'on lui faisait servir, jouait lui-même, le rôle des
gladiateurs. —

Il parle avec admiration, mais en déclament, des merveilles
de l'airain. — il lui cherche des propriétés médicinales. —

Il parle en même temps, et d'irritation, et d'admiration, que les
médicaments mis en usage de tout l'Asyrie. — il en avait parlé
le temple de la fortune à Rome. —

Il parle en Phénicie, l'invention du verre, comme une découverte
que le hasard. — il dit que de son temps on griffait les vases de
verre, avec du métal. — il dit encore néanmoins, que quelques-uns
vases de verre artificiel étaient plus beaux que ceux de cristal,
on leur griffait les derniers. — il parle aussi des vases marqués
en leurs griffes, le qui a fait savoir les braves. — on a cru y
reconnaître le grecisme de la Chine ou du Japon. — un portrait
contemporain avait fait tant de monde pour un de ces vases, qu'il
en avait rougi le bord. — le verre en avait acquis plus de prix.
Plus ne connaissait personne par, la propriété du véritable verre
ardent, car il dit simplement, qu'un globe de verre creux rempli
d'eau, exposé aux rayons du soleil, s'échauffe tellement qu'il
brûle une tige. —

au 77. livre, l'auteur parle des pierres précieuses. — il dit que
Mécène, avait pour lui une grenouille, et cette grenouille
elle annonçait un ingrat. — Auguste se baignait longtemps dans
l'hippodrome, mais voyant, dans la suite, qu'on lui faisait
substituer une tête d'Alexandre. —

Scurus, beau-fils de Sylla, fut le premier qui eut une cassette
de bagues. les triomphateurs d'après lui, en eurent plusieurs
dans les temples. — la victoire de Corinthe, avait tourné la zone, et

luxe des Romains, vers les bronzes, et les tableaux, celle de
l'antiquité les portes vers les perles, et les objets de pure magnificence
ou portés dans le triomphe de l'empire, l'image de l'empire faite
en perles. objet de déclamation de M. on y porta un temple
des muses en perles, un homme duquel était une horloge - une
vigne d'or, sous le triomphe, par platon celui de luxe, que d'un
général romain :-

M. cherche des propriétés médicinales, au diamant, émeraude
ou il dit, en riant, que les émeraudes flattr, représentent les objets
comme un miroir, et que l'on regarderait avec une émeraude
les spectacles de gladiateurs. -

Après l'ancien par les. Après porta un bandier, le qui m'a
cette jeune, en homme, chez les romains. -

M. parle aussi, des vertus magiques attribuées à d'autres pierres,
moins précieuses. - les uns, tous avait des songes, d'autres guérissaient
des maux. d'autres servaient la vengeance qu'on veut tirer de
ses ennemis. - tous ces M. regardent toutes les grossesses des
magiciens comme vaines, et entre autres celle, de la pierre nommée
paliotopé, qui doit rendre invisible, quand on la porte
avec l'herbe du même nom. -

je n'oublie d'observer à l'article de la peinture, que les
petits tableaux, ne furent estimés qu'un tard, tant d'ont leur
fin n'était pas assez précieuse. - les tableaux des cœurs familiers,
et ceux de paysage, paraissent, selon Plin, avoir été, un long
tard, et je ne crois pas, qu'ils aient jamais été très regardés.

C'est un monument très précieux que l'ouvrage de Plin, et
un livre bien curieux à consulter. -